



NALO  
Nos Amis Les Oiseaux



**Nos Amis Les Oiseaux – NALO**  
association française loi 1901 de protection des oiseaux  
à orientation antispéciste et écologie profonde.

Siège social : 1 Germetet 28220 Langey, France - tel : 02 37 98 85 82 - courriel : [association.nalo\\_free.fr](mailto:association.nalo_free.fr)

# DES CORBEAUX FREUX ET DES HOMMES



La faune sauvage disparaît de la surface terrestre. Ainsi notre planète aurait perdu, suivant la région, de 30 à 50 % de ces espèces sauvages ces 40 dernières années. Et les oiseaux n'échappent pas à cette constatation. Ainsi toutes les études montrent qu'ils auront probablement disparu de la terre à la fin du 21<sup>e</sup> siècle. La sixième extinction massive de la biodiversité est bien en marche : en seulement 30 ans, 421 millions d'oiseaux ont disparu, non pas sur Terre mais seulement en Europe ! C'est l'estimation édifiante réalisée par une étude publiée dans le journal scientifique *Ecology Letters*. Pour les auteurs, « le déclin global de la biodiversité est sans précédent » (dans l'histoire de l'humanité). Les alertes scientifiques, les mobilisations internationales et locales semblent inefficaces devant le rouleau-compresseur d'une société marchande aveugle à son propre support de vie.

Cette disparition des oiseaux est liée à deux phénomènes principaux : les méthodes agricoles intensives et la destruction des habitats. Si de nombreuses espèces d'oiseaux présents dans les campagnes connaissent un très fort déclin, cela s'explique principalement par les méthodes agricoles conventionnelles : l'usage intensif des pesticides tue les insectes dont se nourrissent les oiseaux, qui meurent alors de faim. De surcroît, les haies sont coupées ou détruites, les arbres taillés : les oiseaux ne peuvent plus y nidifier.

Les céréaliers des pays industrialisés utilisent les méthodes apprises dans les lycées agricoles. En France l'INRA est l'unité techno-scientifique chargée de mettre au point de nouvelles manières de cultiver, les enseignants les diffusant aux apprentis agriculteurs. Pour l'INRA et aussi pour les institutions équivalentes dans d'autres pays il est évident que la vie n'est qu'une machine, une biomasse régie par les lois de la physique. Les animaux sont pour eux un système mécanique plus ou moins sophistiqué. Les méthodes mises en œuvre développent cette idéologie. D'abord on détruit la couche supérieure du sol vivante (humus), sur 30 cm, en retournant la terre par d'énormes tracteurs, puis on sème sur cette couche morte pour enfin apporter de l'engrais chimique. Après on inonde régulièrement de pesticides et d'engrais. Hors Europe on utilise des semences OGM qui deviennent une plante mature gorgée de pesticide. Les pesticides sont du poison et rendent malades ou tuent tous les êtres vivants ; les insectes disparaissent et les oiseaux s'en nourrissant aussi. Quand des êtres sensibles comme les oiseaux essaient de survivre à la disparition de leur écosystème ravagé par l'agriculture moderne en se nourrissant sur les cultures, au mieux ils tombent malades au pire ils sont massacrés comme des parasites des cultures. Ils sont des machines déviantes à recycler ! Selon Claude Bourguignon, microbiologiste des sols, en France 10% des sols sont pollués par des métaux lourds, 60% sont frappés d'érosion, 90% ont une activité biologique trop faible et en particulier un taux de champignons trop bas, idem dans le monde. Sur trente centimètres d'épaisseur, le sol héberge 80 % de la biomasse vivante du globe. Les microbes sont fondamentaux pour la vie. Sans ces intermédiaires, les plantes ne peuvent pas se nourrir. Or on détruit les 30 cm du sol où ils se situent. La plante prend environ 28 éléments dans le sol. Ce n'est pas en lui en apportant trois (engrais chimiques) qu'on va lui rendre la santé. Alors la plante tombe malade. Les engrais chimiques à 3 éléments font grossir la plante par les éléments de la turgescence. C'est d'ailleurs pour cela que ces 3 éléments ont été retenus. Mais ils ne suffisent pas à la plante. La nature est sans

pitié. Dès qu'il y a quelque chose de carencé, les parasites se jettent dessus pour l'éliminer. Il ne doit pas faire de progéniture, il doit disparaître. Donc les plantes tombent malades. Que font les agriculteurs ? Ils traitent. Comme ils traitent, ils massacrent le peu de microflore et microfaune qui reste dans le sol. Les plantes sont encore plus carencées. L'agriculteur rachète encore plus de pesticides. Et comme ce sont les mêmes firmes qui font les engrais, les pesticides, et qui ensuite font les médicaments...

Les oiseaux (comme tout le reste) disparaissent. En écologie on distingue deux types d'animaux sauvages. Ceux nommés spécialistes sont inféodés un seul type d'écosystème ; la variété de leur nourriture est limitée ainsi que les types d'habitats leur permettant de se reproduire. Et ceux appelés généralistes qui sont inféodés à plusieurs écosystèmes ; ils sont peu exigeants en termes d'habitat, de climat ou de nourriture, ils sont aussi adaptés aux milieux anthropisés riches en nitrates ou autres déchets organiques et, de plus, souvent mobiles. De façon générale, les habitats les plus riches en espèces spécialistes sont les plus stables (forêts peu modifiées ou morcelées, rivières et côtes peu polluées, milieux ruraux d'agriculture extensive, etc.). Au contraire, les habitats les plus riches en espèces généralistes sont les plus perturbés par les activités humaines (champs et bosquets en région d'agriculture intensive, parcs et jardins de ville, cours d'eau pollués, etc.). Or on constate la disparition des milieux non modifiés et non pollués avec les espèces spécialistes les habitant ; alors que les milieux perturbés par l'homme sont en expansion. Les oiseaux spécialistes disparaissent donc et quelques espèces d'oiseaux généralistes occupent maintenant l'espace laissé vide par tous ceux n'ayant pas survécu.



Les petits oiseaux granivores, comme le verdier ou le moineau friquet, sont de moins en moins présents dans les jardins, ressort-il de la 12e opération de recensement par le grand public des oiseaux de jardin initiée par l'organisation environnementale Natagora et son pôle ornithologique Aves. « De manière générale, sur les 12 années de comptage, on observe une uniformisation des espèces qui viennent au jardin. Un écart se creuse entre dix espèces de plus en plus fréquentes et les autres qui régressent, parfois de manière dramatique », constate Jean-Sébastien Rousseau-Piot, coordinateur du recensement des oiseaux de jardin. Les dix principales espèces recensées dans les jardins : le merle noir, la mésange charbonnière, le rouge-gorge, la mésange bleue, la pie bavarde, le moineau domestique, le pinson des arbres, le pigeon ramier, la corneille noire et la tourterelle turque. Depuis le début des recensements, on constate que les espèces les plus courantes sont devenues de plus en plus courantes. Les corvidés comme la corneille noire et le corbeau freux sont des espèces supergénéralistes pour leur nourriture puisqu'elles sont végétariennes, carnivores et charognardes. Le corbeau freux, dans son alimentation végétarienne, consomme des graines de toutes sortes, où cependant les céréales dominent ; il se nourrit aussi de noix et de glands, à moindre échelle de fruits comme les cerises, les prunes et les baies sauvages. Ce qui explique qu'il arrive à survivre à l'extinction massive de l'avifaune.

Mais il est tué massivement par les agriculteurs et les chasseurs avec l'aide des pouvoirs publics en zone rurale. L'étalement urbain (propension des agglomérations à croître : d'après les bases du ministère de l'Agriculture, l'artificialisation des sols a augmenté de 20% entre 1992 et 2004, soit 690.000 hectares), la disparition des corbeautières naturelles comme les platanes coupés, la réduction de la quantité de nourriture disponible due à la disparition des animaux sauvages comme les invertébrés poussent les corbeaux freux à venir s'installer en zone urbaines proches des campagnes, sources de nourriture. Ils se reproduisent au printemps en ville dans les arbres adaptés encore existants et trouvent leur nourriture dans la campagne proche tout en la complétant par ce qu'ils trouvent en ville. Ils fuient donc la campagne dont les ressources sont devenues insuffisantes à leur survie. Des imbéciles clament un peu partout qu'on observe maintenant

une « invasion » des villes par ces satanés volatiles. Des volatiles qu'il faut réguler, c'est-à-dire tuer.

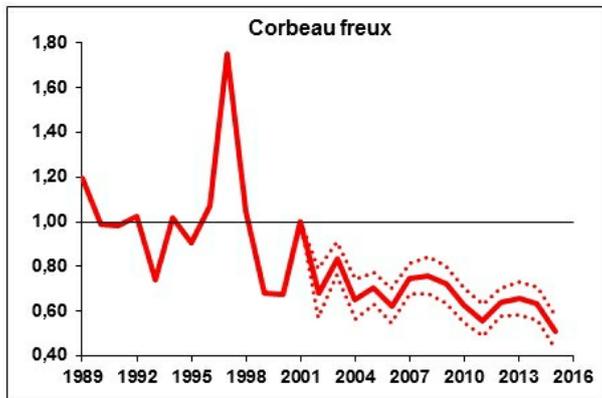
Dans certaines métropoles d'Europe, les corbeaux freux ont formé des colonies hivernales d'une taille impressionnante (comme à Vienne avec environ 250 000 individus). Les freux des villes ont un comportement particulier, adapté à la proximité de l'homme : la distance de vol à proximité des passants descend à moins d'un mètre, et l'abondance relative de nourriture diminue nettement la durée de la période d'activité. À l'instar de la mouette rieuse, plusieurs colonies d'hivernage s'installent à proximité des dépôts d'ordures et des déchèteries. Les jets de nourriture par l'homme ont aussi contribué au développement de ces concentrations d'oiseaux ; à cet égard, le freux s'avère volontiers casanier : on a pu suivre des individus qui revenaient tous les ans dans la même arrière-cour ou le même coin de jardin public. Les habitants se plaignent de son croassement strident, des poubelles crevées, des déjections corrosives sur les carrosseries.

De toute façon dès qu'une espèce d'oiseau pèse plus de 100 grammes et vit en colonie les pouvoirs publics français régulent ou plutôt exterminent (zones rurales et urbaines), ainsi : les pigeons domestiques tués sans pitié (3 millions/an), les corneilles noires (plusieurs millions piégées), les corbeaux freux (des centaines de milliers), les pies (dizaines de milliers), les pigeons ramier (des millions), le grand cormoran (des dizaines de milliers), la bernache du Canada, l'Ouette d'Egypte, le canard Carolin et Mandarin. Les espèces suivantes sont peu tuées directement mais on fait tout pour les expulser ou les empêcher de se reproduire : les étourneaux, les goélands et les mouettes.

La seule solution des agriculteurs et des pouvoirs publics pour remédier aux quelques prédatons des cultures en zone rurale est de tuer, toujours tuer davantage. Une pratique stupide puisque dès qu'une espèce a été exterminée une autre prend sa place, la planète étant vivante, et les sources de nourriture attirant toujours une espèce opportuniste. Quand on aura tué tous les animaux sauvages l'homme lui aussi y passera et c'est pas les drones pollinisateurs et autres fariboles qui maintiendront la biosphère.



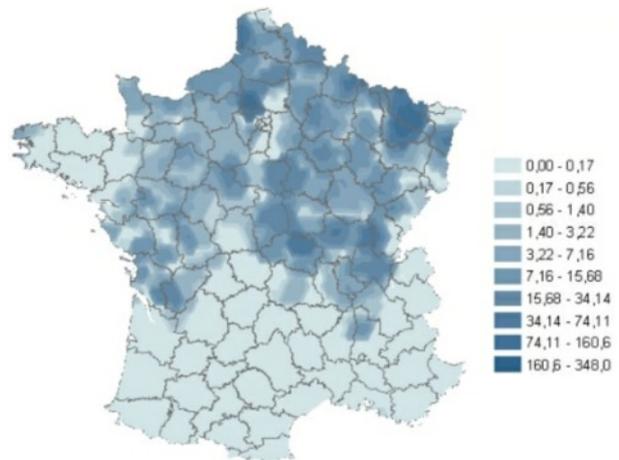
En France, le Freux est largement réparti au nord d'une ligne Bordeaux-Montélimar, sauf en Bretagne centrale. De petites populations isolées existent dans le Tarn et en Haute-Garonne. Les effectifs de corbeaux freux diminuent en France ainsi une diminution de 46 % depuis 1989, 25 % depuis 2001 et 19 % les dix dernières années.



Les migrateurs partiels sont les oiseaux dont une partie seulement de l'espèce migre. Le corbeau freux en est un exemple : il vit un peu partout en Europe, mais seuls les corbeaux freux de Russie migrent en descendant plus au sud avant l'hiver. Les individus de France et de Grande-Bretagne, eux, ne migrent pas. Les Corbeaux freux de l'Europe de l'est migrent en vols serrés de plusieurs centaines d'individus, vers l'ouest ; une partie d'entre eux atteint notre pays dès le mois d'octobre, venant se joindre aux individus occidentaux sédentaires. Les Corbeaux freux étrangers nous quittent au mois de mars. En Suisse, les deux tiers des corbeaux freux nichent dans les villes et en France il est possible que cela soit identique. En Suisse, 35 % des corbeaux freux nichent dans les zones rurales, souvent dans des bosquets champêtres.

Les colonies de nidification sont installées essentiellement dans des boqueteaux ou boisements de faible étendue, rarement supérieurs à 3 ha. Ceux-ci peuvent être des parcs urbains, péri-urbains ou, le plus souvent, des plantations pour la sylviculture. Dans l'Ain, 85% des nids sont établis sur des peupliers, les autres essences choisies étant, par ordre décroissant, le Robinier, les platanes, les érables, les tilleuls, le Frêne, les saules, l'Aulne glutineux, les chênes. Ce n'est que durant la seconde quinzaine de février qu'apparaissent les premières ébauches de nids (date précoce : 12 février 1994 à Montrevel - 01). Les effectifs croissent rapidement ensuite et tous les couples, ou peu s'en faut, semblent installés fin mars, période à laquelle sont effectués les recensements, avant l'apparition du feuillage des arbres. Plus tard, le déroulement de la reproduction échappe à la vue des observateurs. Les sites de reproduction sont totalement désertés fin juin. Les arbres de nidification recommencent à être fréquentés à partir de décembre, et de plus en plus en janvier et février. En mars, les couples commencent à construire le nid. Ils imbriquent habilement des branches sèches. Des branches ou des fientes tombent alors sur le sol. En avril, le corbeau freux couve, jusqu'à quatre œufs ; il élève ses petits en mai. Quand les mâles nourrissent les femelles en train de couvrir, ou que, plus tard, les deux parents apportent de la nourriture à leurs petits, les colonies deviennent bruyantes. Les cris des oisillons et des femelles sont rauques et insistants. Les jeunes oiseaux se perchent sur le bord du nid, tournent sur eux-mêmes et lâchent leurs fientes par-dessus le bord du nid. Quand des voitures

sont garées en dessous, ou que des trottoirs ou des arrêts de bus s'y trouvent, cela peut entraîner des désagréments et susciter des plaintes. Début juin, les derniers corbeaux freux quittent les colonies ; les arbres où ils nichent retrouvent ainsi le calme. En été, les jeunes et les adultes se déplacent loin à l'extérieur de l'agglomération, souvent en compagnie d'autres corvidés. A l'automne, les corbeaux freux visitent souvent leurs colonies nicheuses et se comportent comme au printemps. Certains se mettent même à casser des branches et à construire des sortes de nids. On suppose que ce comportement s'explique par les équinoxes d'automne et de printemps. En octobre et en novembre, les colonies sont désertées. Différentes espèces de corbeaux se rassemblent alors en essaims, cherchant de la nourriture le jour et occupant le soir de grands dortoirs communs.



La communication sonore joue un rôle important chez le corbeau freux, une espèce sociable. On entend rarement des corbeaux freux chanter, le plus souvent au printemps et à l'automne, depuis un point d'affût surélevé. Le soir, en arrivant à leur colonie nicheuse, les corbeaux freux émettent pour saluer leurs congénères un « croâ » très net. Les couples se reconnaissent à leur cri. Les femelles, qui couvent leurs œufs depuis des heures, émettent des cris rauques, excités, lorsqu'elles voient le mâle qui arrive enfin avec de la nourriture. Les oisillons réclament eux aussi bruyamment lorsque leurs parents arrivent au nid et régurgitent la nourriture si convoitée. Le cri de la femelle dérangée pendant la couvaison – un « crou » aigu – a un son très différent, de même que les cris d'alarmes puissants, rêches. Si l'on prend le temps d'écouter les corbeaux freux et de les observer, on remarque que les différents bruits – la « langue » – de ces oiseaux vivant en société sont très variés.



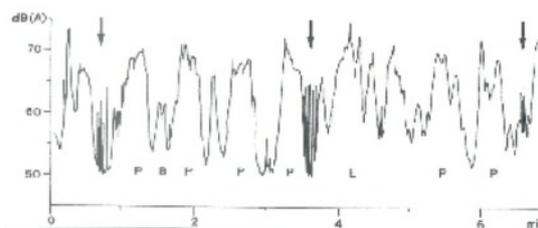
Dans l'Ain, après une phase d'erratismes en juillet-août, l'espèce disparaît presque entièrement en septembre. L'arrivée des migrants est notée à la mi-octobre et leur passage connaît son apogée mi-novembre (Bernard 1995). Localement, les effectifs d'oiseaux en transit peuvent être impressionnants. Ainsi, à Fort l'Ecluse (01-74), migraient souvent 90 000 à 100 000 freux dans les années 1970, leur nombre ayant fortement chuté depuis (Charvoz et al. 1996). Les effectifs de ces hivernants sont très importants et sans commune mesure avec ceux des nicheurs. Leur origine est suggérée par la reprise de 9 oiseaux bagués : 4 provenant de Russie ont été retrouvés en Savoie, dans l'Ain et l'Isère, 3 tchèques en Haute-Savoie, Loire et Drôme, 2 allemands dans l'Isère et le Rhône. Des troupes bien supérieures, jusqu'à 8 000 oiseaux à Château-Gaillard le 18 novembre en 1985 et 1990, peuvent être observées sur les dortoirs. La plupart de ces oiseaux exogènes quittent notre région durant le mois de mars et 1 adulte russe était encore à Charnoz (01) le 30 mars 1982.

Dans les régions à grandes populations de corbeaux freux, des problèmes dans l'agriculture apparaissent au printemps. Des problèmes peuvent également se présenter là où les corbeaux s'installent en grand nombre pour y passer la nuit, si les oiseaux sont présents lors du semis ou de la germination des céréales d'automne. Dans certains pays, le corbeau freux est apprécié par les agriculteurs car il détruit nombre d'insectes nuisibles, de campagnols et de taupes. Durant la période de couvain, il se nourrit d'insectes, de lombrics et de plantes, de préférence dans les champs fauchés. Des études récentes en Allemagne ont montré que dans les régions agricoles exploitées de façon intensive les corbeaux freux ne trouvent plus suffisamment d'insectes pour nourrir leurs oisillons qui finissent par mourir. À l'exception des mois d'hiver, le corbeau freux se nourrit surtout de petits animaux. Le risque de dégâts aux cultures agricoles est maximal lorsque les graines viennent d'être semées et jusqu'à environ deux semaines après leur germination (lorsque les pousses ont atteint la taille d'une main, jusqu'au troisième stade foliaire du maïs). Le maïs, le blé et l'avoine sont les plantes de prédilection du corbeau qui apprécie moins l'orge et le seigle. Certains agriculteurs français se sont fortement plaints des dégâts occasionnés par les corbeaux et ont demandé à être dédommages (en particulier pour les dégâts aux cultures maraîchères et aux maïs). Les agriculteurs n'ayant toutefois jamais pu chiffrer avec précision le montant de leurs pertes, aucun dédommagement n'a pu être versé. Des dommages causés par les corbeaux freux sont également connus en Allemagne, en particulier dans les régions où des prairies ont été cultivées ou converties en zones d'habitation et où les oiseaux n'avaient plus d'autre choix que les champs. Cependant, même dans les environs immédiats de grandes colonies comptant plusieurs centaines de nicheurs, les pertes n'ont jamais dépassé 0,6 % des semences. Les paysans britanniques estiment que les dégâts aux cultures sont en quelque sorte compensés par le nombre d'insectes nuisibles capturés par les oiseaux. L'espèce est pourtant répertoriée sur la liste des dites « pest species ». En Suisse, seuls des dégâts importants ont été enregistrés. Les plaignants n'ont pas demandé le tir des oiseaux, mais exigé des méthodes d'effarouchement efficaces.

## Colonies urbaines

En ville, les personnes vivant à proximité de colonies de corbeaux freux se plaignent surtout du bruit et parfois également de la saleté due aux fientes des oiseaux.

Les oiseaux s'installent souvent dès le mois de janvier, alors que la nidification proprement dite ne débute qu'en mars. Bien que les jeunes soient en général prêts à quitter le nid fin juin, il arrive que les oiseaux continuent de fréquenter régulièrement les colonies jusqu'au mois de septembre. Les corbeaux freux ont besoin d'arbres très ramifiés pour pouvoir y construire leur nid faits de branches. Les oiseaux préfèrent généralement les platanes, mais ils colonisent également d'autres essences, telles que frênes, châtaigniers, pins, érables, aulnes, hêtres, tilleuls, robiniers, ormes, bouleaux, peupliers, saules, Sophora japonais et micocouliers (H. Hartmann, 2003). Toutes ces essences se trouvent assez souvent dans les aires d'habitation. Les colonies se trouvent de préférence dans les allées et les parcs. Ces oiseaux vont chercher leur nourriture dans des zones agricoles éloignées (jusqu'à 11 km) du site de nidification. Très souvent ils ne cherchent pas de nourriture dans les villes. Les corbeaux freux sont à l'évidence trop craintifs pour cela. Le bruit pose problème surtout aux environs des plus grandes colonies, donc en particulier des colonies installées dans des bosquets, des allées ou des parcs. De nuit, une interaction entre deux oiseaux peut rapidement provoquer l'agitation de toute une colonie. Le bruit des voitures dépasse, et de loin, le bruit des corbeaux freux, mais cette constatation n'apaise malheureusement pas la population concernée (Allemand et al. 1997). À proximité de grandes colonies, des valeurs maximales de 60 à 75 dB ont été mesurées alors que le bruit du trafic motorisé s'élève à 80, voire 90 dB au plus.



Mesures du bruit d'une colonie nicheuse. Les flèches désignent le niveau sonore des corbeaux freux. P pour les voitures, B pour les bus des transports publics urbains, L pour les camions (tiré de FANKHAUSER, 1995).

## Fientes

Elles posent problème lorsqu'une colonie se trouve directement au-dessus de chemins très fréquentés, d'aires de stationnement, de places de jeux ou de jardins d'enfants. Bien qu'il existe un risque théorique de transmission de maladies, pour l'heure, aucun cas n'a été constaté.

## Réactions du voisinage

En général, les plaignants exigent le départ des oiseaux, sans s'inquiéter des modalités. Si certains finissent par se rendre compte que rien ne peut être entrepris, d'autres exigent que les oiseaux soient abattus, les nids détruits ou les arbres taillés. Les corbeaux freux sont quelquefois accusés de voler des œufs ou des oisillons, car on les confond facilement avec la corneille noire.

## Mesures possibles

Les mesures les plus importantes consistent à informer la population et à discuter avec les personnes concernées. Comme il ne s'agit en général que de quelques personnes, la quantité de travail exigé reste raisonnable. La distribution de la fiche d'information destinée aux personnes vivant à proximité de colonies de corbeaux freux qui donne des informations sur la biologie du corbeau freux peut éveiller l'intérêt pour cet oiseau. Rechercher le dialogue avec les personnes concernées, les rencontrer et discuter du problème avec elles peut également porter ses fruits. S'il ne sera jamais possible d'apaiser tout le monde, certaines personnes finiront par voir les aspects positifs des colonies et ne craindront plus la transmission de maladies. Il peut s'avérer utile que la commune montre sa bonne volonté en multipliant les nettoyages des trottoirs dans les environs immédiats d'une colonie.

Diverses méthodes ont déjà été testées pour empêcher les corbeaux freux de s'installer dans des endroits stratégiques ou pour les inciter à quitter la colonie avant de pondre des œufs. Dans la majorité des cas, les corbeaux freux ont créé de nouvelles colonies dans les environs immédiats, ce qui n'a fait que déplacer le problème. Si plusieurs colonies se trouvent dans une seule localité, les interventions devraient être restreintes aux colonies les plus gênantes. Les autres colonies ne devraient pas être perturbées, afin de permettre aux individus des colonies problématiques de s'y installer. À long terme, un déplacement vers ces colonies serait souhaitable. Si des mesures s'imposent, il est important de réduire l'attrait des colonies concernées avant la période de nidification, donc au mois de janvier ou de février.



# Les solutions, quelques pistes

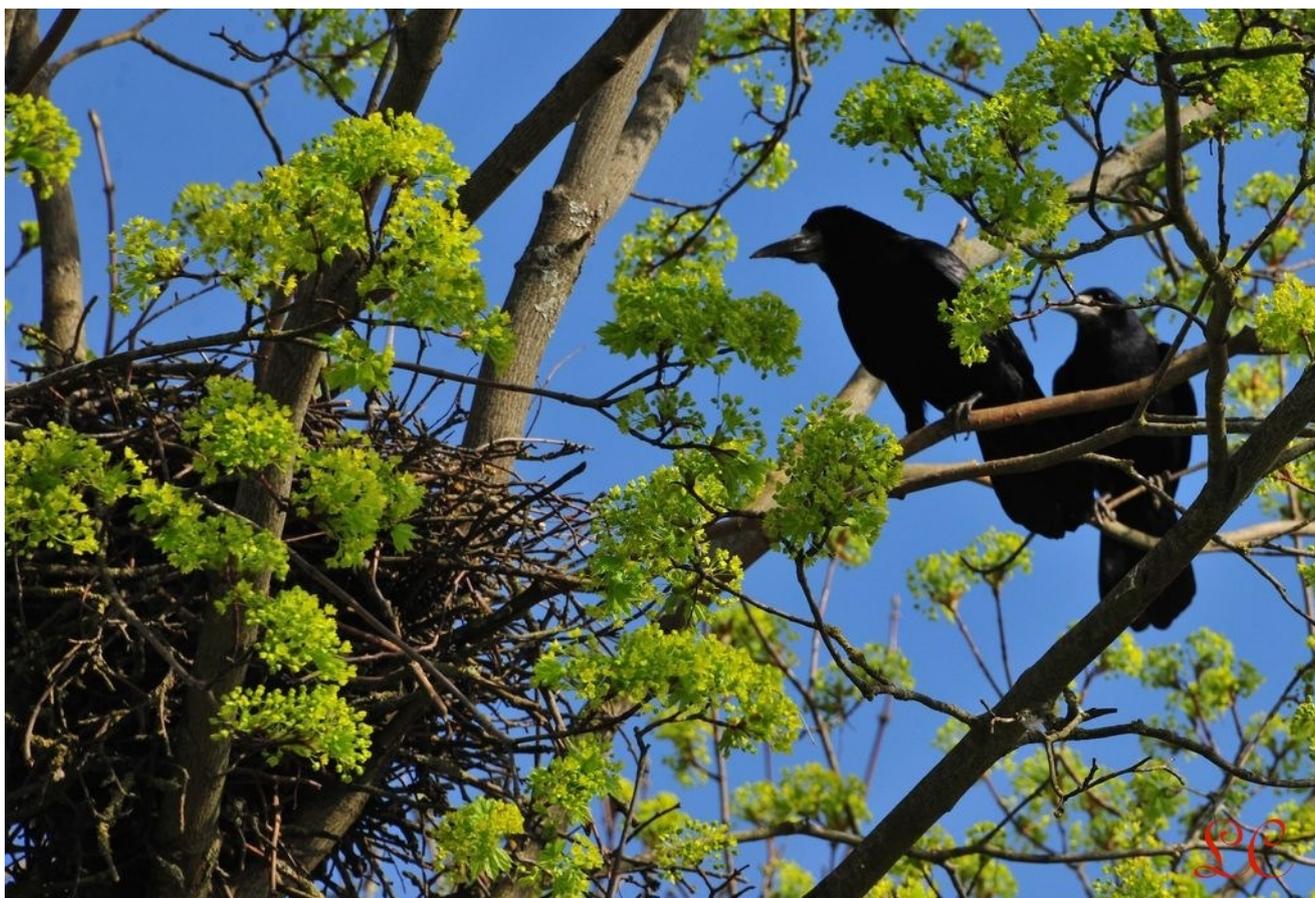
## En ville

L'élagage des arbres, à l'automne ou en début d'hiver (au plus tard mi-janvier), pour limiter la nidification des corbeaux freux au printemps. Le retrait de tous les vieux nids, avant février, afin de ne pas intervenir au début de la saison de reproduction (mars-juin), ceci pour limiter l'attractivité de la colonie qui sera d'autant plus forte qu'il y aura plus de nids visibles. L'effarouchement sonore des individus au moment de l'installation de la colonie, à partir de fin février. Il peut être nécessaire de prolonger l'effarouchement quelques semaines car certains couples s'installent plus tardivement. Cette technique est aléatoire dans certaines situations. Si la colonie est dissuadée de nicher pendant plusieurs années, il est fort probable que le résultat pourra avoir des effets à long terme.

## En zone agricole

Lorsqu'une volée de freux colonise un champ cultivé à maturité, il en résulte d'ordinaire des dommages significatifs. Les cultures précoces ou tardives sont plus particulièrement menacées, surtout les céréales à rotations multiples comme le maïs. Les freux raffolent des graines en germination : pour se procurer le germe, ils extirpent le plus souvent les pousses hors du sol par rangées entières. Pour remédier indirectement à ces déprédations, on évite de trop avancer la culture en saison. Des semis à 8 cm de profondeur (au lieu des 2-4 cm usuels) et la rotation des cultures font obstacle à l'arrachage des pousses, tout en assurant une moisson optimale et un rendement correct des récoltes. On enduit aussi parfois les semences d'un liquide au goût désagréable pour le freux, ce qui réduit les ravages. Des appâts périphériques et des haut-parleurs émettant des cris d'alarme permettent aussi de tenir

les freux à l'écart d'un champ plusieurs jours de suite ; quant aux épouvantails, ils ne font pas illusion longtemps. Il existe aussi la pose de grands bandeaux de couleur vive ou l'exposition de cadavres de corvidé. La meilleure des techniques est la présence humaine aléatoire, tout en faisant du bruit (par exemple avec des vieilles casseroles) : de petites mains peuvent faire l'affaire. Mais actuellement c'est impossible car les exploitations agricoles fonctionnent en marge ultra tendue et ne peuvent avoir du personnel. Ainsi en Eure-et-Loir, les exploitations de céréales ont une superficie de 300 à 500 hectares en moyenne et sont exploitées par un seul agriculteur, alors qu'avant, avant le modèle moderne (destruction des sols par retournement, engrais chimiques, pesticide, mécanisation poussée par grosses machines), ces mêmes surfaces faisaient vivre des dizaines de personnes par exploitation. Des expériences scientifiques ont montré qu'en présence d'un cadavre de leur espèce, les corvidés comme les corbeaux freux réagissent vivement : ils évitent la nourriture disposée à proximité et crient pour avertir et informer les autres individus du danger. Leur réaction est encore plus forte si un prédateur est encore là. Leur réaction est beaucoup plus modérée avec le cadavre d'une autre espèce (par exemple : un pigeon) : en effet, s'il peut indiquer un danger, il constitue également une source de nourriture possible. Les rassemblements de corvidés observés à l'occasion de la mort d'un de leurs congénères, que l'on pourrait qualifier de « funérailles », serviraient donc à récolter et à communiquer des informations sur les dangers associés et à éviter la zone concernée. Ce comportement pourrait être exploité pour empêcher ces oiseaux d'approcher un secteur donné. Ainsi on pourrait confectionner un épouvantail articulé de buse ou d'Autour des palombes qui aurait la pose de tenir dans ses serres un corbeau freux en train de le dévorer, un mécanisme le faisant bouger de façon aléatoire.



## Les tirs par arme à feu au printemps en zone urbaine.

Ces chasses en ville autorisées ou non par un arrêté municipal ou préfectoral sont illégales ; en effet selon la circulaire n° 82-152 du 15/10/1982 du Ministère de l'intérieur « Chasse - Sécurité publique Usage des armes à feu » de Gaston Defferre qui écrit qu'il est « interdit à toute personne, placée à portée de fusil des stades, lieux de réunions, publiques en général et habitations particulières (y compris caravanes, remises, abris de jardin), ainsi que des bâtiments et constructions dépendant des aéroports, de tirer en leur direction ». Seuls les forces de l'ordre (gendarmes et polices) et l'armée peuvent y déroger et certainement pas pour dégommer des oiseaux qui font du bruit (objet principal des plaintes des riverains). En plus les pouvoirs publics ne consultent pas le public pour qu'il donne son avis comme l'oblige l'article 7 de la charte sur l'environnement (constitution). Enfin la destruction du corbeau freux est régie par la directive 2009/147/ce du parlement Européen et du Conseil du 30 novembre 2009 concernant la conservation des oiseaux sauvages qui interdit la destruction en période de reproduction (printemps) saufs dérogations.

## Les dérogations de la directive

Directive européenne oiseaux 2009 (Article 9)

Les États membres peuvent déroger aux articles 5 à 8 s'il n'existe pas d'autre solution satisfaisante, pour les motifs ci-après :

- dans l'intérêt de la santé et de la sécurité publiques,
- dans l'intérêt de la sécurité aérienne,

- pour prévenir les dommages importants aux cultures, au bétail, aux forêts, aux pêcheries et aux eaux,
- pour la protection de la flore et de la faune,

L'interdiction de tuer les oiseaux sauvages en période de reproduction est impérative car les oiseaux sauvages européens disparaissent voir à ce sujet notre documentation : <http://cousin.pascal1.free.fr/nalo-disparition-oiseaux-web.pdf>.

On peut certes y déroger mais à condition de prouver que l'un au moins des intérêts mentionnés est menacé ; prouver ne veut certainement pas dire remplir un formulaire administratif type, avec une vague mention manuscrite « destruction des récoltes ou intérêt de la santé et de la sécurité publiques », validé par le Directeur départemental des territoires et monsieur le Président de la fédération départementale des chasseurs. Peut-on donner les références d'une étude scientifique portant sur le risque sanitaire des corbeaux freux en zone urbaine ? Avons-nous une attestation d'un ornithologue comptant le nombre de corbeaux freux (lieux et dates) ? Avons-nous un rapport circonstancié (dates, lieux, heures, importance des dégâts, superficie, coûts pour l'exploitant) sur les dégâts agricoles ?

On remarque la formule « s'il n'existe pas d'autre solution satisfaisante » utilisée en droit européen et français. Or il existe une solution alternative à la destruction des corbeaux freux en période de reproduction, pérenne et satisfaisante pour les endroits de la ville où ils sont détruits : l'élagage des arbres hors période de nidification. En fait les corbeaux sont tués en ville parce qu'ils font du bruit et gênent les habitants ; ce qui n'est pas un motif légal de destruction d'un oiseau sauvage en Europe en période de nidification.





# Corbeaux ! La mauvaise réputation

par Gilbert Blaising, [source](#)

Dans l'histoire de la peinture, ils sont présents dans tous les tableaux de champs de batailles et dans tous ceux de paysages désolés d'hiver. Ils symbolisent la tristesse et le malheur. Suprême opprobre, ils ont même donné leur nom aux dénonciateurs anonymes. De robe noir jais, croassant fort, souvent en très grand nombre et volontiers charognards, il n'est guère étonnant que du temps où la superstition remplaçait la science, ils aient reçu une telle charge symbolique, mais totalement injustifiée. En cela, ils ont connu le sort de bien d'autres animaux : chouettes effraies, chauves-souris, crapauds, couleuvres et bien sûr le loup. En réalité pourtant, les corbeaux ont des comportements qui sont ou étaient considérés comme des vertus par les hommes : fidélité, courage, prudence, intelligence et sociabilité. Les couples restent unis pour la vie. Ces oiseaux n'hésitent pas à houspiller les rapaces, dont leurs prédateurs, l'autour des palombes, le faucon pèlerin et le hibou grand duc. Le plus grand rapace d'Europe, le pygargue à queue blanche, hivernant sur les étangs du Saulnois ne les impressionne pas non plus. Bravant le danger sur les routes pour se nourrir des animaux écrasés, jamais ils ne se font happer ; de même que s'aventurant jusqu'au milieu de nos jardins urbains, ils déguerpissent au premier mouvement de porte ou de fenêtre.

## Les corbeaux

Par corbeaux, on entend communément dans nos régions, trois espèces très différentes. La corneille noire, le corbeau freux et accessoirement le choucas des tours. La corneille noire est parmi ces espèces familières, la plus grande. Elle est entièrement noire, yeux et bec compris. Celui-ci est puissant avec une mandibule supérieure bombée et recouverte à la base de plumes. Le corbeau freux, noir également, a cependant le bec en partie gris, apparaissant plus long car dégarni de plumes à sa base, ce qui fait paraître une zone de peau nue blanc-grisâtre. Autres signes distinctifs par rapport à la corneille, le front plat et le crâne pointu ainsi que le plumage du ventre recouvrant le haut des pattes comme un genre de bermuda trop large. Le choucas des tours se démarque nettement de ses cousins. Plus petit, il a la nuque gris clair et l'iris gris pâle, très visible dans le masque noir.

Tous les trois ont en commun d'être d'excellents voiliers, capables de toutes les figures de haute-voltage, le plus acrobate étant le choucas des tours. Celui-ci a adopté les édifices de nos villes où il a trouvé, pour nicher, l'équivalent des falaises naturelles, son milieu d'origine ; il y trouve également une pitance de déchets plus abondante, alors que les campagnes sont largement expurgées des insectes et micro-mammifères par les traitements chimiques.

Le principal atout, commun à ces trois espèces, est précisément d'être largement omnivores : graines de céréales, baies, fruits, légumes, mollusques, lombrics, insectes à tout stade, œufs, oisillons, grenouilles, petits mammifères, charognes et détritiques divers. Le corbeau freux a une prédilection pour les graines perdues après la moisson ou en germination d'automne. A ce dernier titre, on le qualifie volontiers de nuisible.

C'était vrai dans les siècles passés où les rendements étaient très faibles et les pénuries fréquentes. Aujourd'hui leur prétendue nuisance n'empêche en aucun cas de produire à hauts rendements, des céréales en surabondance. Parmi ces trois espèces, tous les oiseaux nicheurs dans notre région, y sont sédentaires toute l'année. Les importantes fluctuations de population de corneilles noires et de corbeaux freux entre l'été et l'hiver sont dues à l'arrivée massive en mauvaise saison des congénères ayant fui les rigueurs climatiques de l'Europe du Nord.

En hiver, leur plus grand nombre, leur errance à la recherche de nourriture, ainsi que le dépouillement de la nature, rend leurs évolutions plus spectaculaires, voire impressionnantes. Avec les étourneaux, ils représentent la seule manifestation de vie dans nos vastes et monotones espaces agricoles. Même pendant la belle saison, les corbeaux freux et les choucas des tours, souvent associés aux premiers, sont toujours en bandes plus ou moins abondantes alors que les corneilles noires se déplacent à cette période seules ou en couple. En recherche de pitance, la corneille noire et le choucas des tours sont à tendance urbaine plus marquée que le corbeau freux plus franchement rural ; même si ce dernier s'installe maintenant de plus en plus dans les grands arbres à proximité ou dans les cités. Ceci, au grand dam des riverains agacés par leurs croassements, alors qu'en matière de bruit, ils sont largement supplantés par les deux-roues aux pots d'échappement bricolés qui sillonnent nos rues.

Toutes ces espèces sont constituées d'oiseaux intelligents. Bien des observations le prouvent et notamment celle qui permet de voir des corbeaux ayant chapardé des noix, les laisser choir de haut sur une surface de rocher ou de béton pour en briser la coque. Se fiant à la fable de La Fontaine, il serait donc assurément hasardeux de miser sur le vainqueur présumé d'une confrontation d'astuce et de ruse entre le corbeau et le renard. Pour toutes ces raisons, les corbeaux, au contraire de bien d'autres espèces dont le déclin est déjà fort avancé, ont les meilleures chances de pouvoir s'adapter à un environnement en mutation profonde. Rien que pour cela, ils méritent bien la paix des braves.



# L'impact des corvidés sur les populations d'oiseaux serait globalement limité

source : Ornithomedia.com

Les corbeaux et les corneilles n'auraient un impact significatif que dans une minorité de cas, et ils ne réduiraient alors généralement pas l'abondance de leurs proies.

Les corvidés (corneilles, corbeaux, pies...) sont souvent considérés par les autorités comme étant des prédateurs « nuisibles » capables de menacer les populations de certaines espèces d'oiseaux sauvages ou domestiques, et des campagnes d'élimination (par tirs, par piégeage...) sont régulièrement organisées (en janvier 2016, le sous-préfet de l'arrondissement de Louhans en Saône-et-Loire a par exemple décidé de verser aux chasseurs et piégeurs une prime de 50 centimes par corvidé abattu afin de protéger les poulets de Bresse). Mais l'efficacité réelle de ces abattages est variable et la disparition de ces prédateurs opportunistes peut être compensée par la progression ou l'apparition d'autres. En outre, les objectifs des campagnes de contrôle peuvent différer selon les acteurs : augmenter le nombre de gibiers à la fin de l'été pour les chasseurs ou renforcer la densité de la population reproductrice d'espèces menées pour les protecteurs. Outre le caractère moralement discutable de ces mesures, leur coût parfois élevé et leur efficacité variable et limitée à moyen terme, une étude publiée en 2014 dans la revue *Ibis* semble montrer que l'effet de la prédation des corvidés sur leurs proies potentielles serait globalement limité.

Trois biologistes (du Centre d'Études Biologiques de Chizé en France, de l'université du Cap en Afrique du Sud et de l'Instituto de Investigación en Recursos Cinegéticos de Ciudad Real en Espagne) ont en effet essayé d'évaluer les impacts réels de plusieurs espèces du genre *Corvus* et de la Pie bavarde (*Pica pica*) sur les populations de différents passereaux, limicoles, grues, hérons, oiseaux marins, rapaces, canards, gallinacés et tétraonidés. Pour cela, ils ont analysé 42 études réalisées dans plusieurs pays comprenant 326 évaluations de la prédation des corvidés sur l'abondance (effectifs, densité des nids) et/ou la productivité (succès de la nidification, taille des couvées) de plusieurs espèces. Des modèles linéaires mixtes généralisés, combinés avec une distribution binomiale et une fonction logit, ont été utilisés et un effet aléatoire a été appliqué à tous les modèles pour tenir compte de la non-indépendance des cas provenant d'une même étude.

Ils ont constaté que dans 81 % des cas, aucun impact négatif significatif n'a été trouvé. Dans les autres situations, les corvidés réduisaient plutôt la productivité que l'abondance de leurs proies (ce qui suppose que les opérations de "régulation" profiteraient plutôt aux chasseurs). Dans les études expérimentales consistant à éliminer uniquement les corvidés, une amélioration de la productivité de leurs proies n'a été constatée que dans 16 % des cas, ce qui suggère que l'incidence des corvidés est faible par rapport à celle des autres prédateurs. Leur pression de prédation est comparable sur les différentes proies (gibier, passereaux et échassiers). Dans 18 cas, on a

même constaté que les populations de passereaux étaient positivement corrélées avec l'abondance des corvidés.

Ces résultats montrent que les populations d'oiseaux sont globalement peu susceptibles de diminuer à cause des corvidés et que les mesures de conservation devraient plutôt agir sur d'autres facteurs (protection des habitats, pratiques agricoles durables, réduction des sources de nourriture favorisant les corvidés comme les décharges à ciel ouvert...). Il faut toutefois admettre que des impacts négatifs des corvidés ont été constatés dans une minorité de situations, et qu'il faut dans ces cas prendre des mesures de régulation les moins cruelles et les plus efficaces possibles, comme des tirs limités, la diffusion de cris de détresse, empêcher la construction de nids (effarouchements, branches supports sciées) ou la pose de filets de protection (dans le cas d'élevages en plein air). De nouvelles pistes sont par ailleurs étudiées, comme l'installation d'œufs électrifiés pour protéger des colonies de sternes !

## Sources

Christine F. Madden, Beatriz Arroyo et Arjun Amar (2015). A review of the impacts of corvids on bird productivity and abundance. *Ibis*. Volume 157, numéro 1, pages : 1–16. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/ibi.12223/full>

Les amis de Lazare (2016). pétition : Non aux tirs massifs sur les corbeaux de Bourgogne. [www.change.org](http://www.change.org)  
France 3 Bourgogne (2016). Bresse : la chasse aux renards et corbeaux est récompensée afin de protéger la volaille. Date : 27/01. <http://france3-regions.francetvinfo.fr>

Vanessa Nicole Velasco (2015). Investigation of Non-Lethal Electric Shock on American Crows as a Predator Aversion Treatment for Reducing Depredation on California Least Tern Eggs. Digital Commons. <http://digitalcommons.lmu.edu/etd/178/>

